



**Nicolas Pilard
2015-2016**



Rencontre No 45

La Vigie

Il y a cette scène, où le Casanova de Fellini tente de s'enfuir sur une mer de plastique. C'est une scène de tempête, où la barque essuie des déferlantes, les personnages des embruns. Tout est en mouvement, le fuyard et ses poursuivants tangent, pris dans un enchevêtrement de vagues. Tout bouge, mais rien ne se déplace vraiment. C'est une poursuite immobile dans un paysage d'artifices. Une tempête dans un hangar sur ce fragment de lagune vénitienne qui tient beaucoup du sac poubelle. C'est un jeu de gesticulations qui, à bien des égards, est celui que je m'efforce de mettre en scène : une danse dérisoire. Il y a aussi que, chez Fellini, la surface luisante et striée de plis, animée par une soufflerie, joue autrement qu'une mer déchaînée. Ce sont des vagues sans écumes qui répètent un gonflement régulier, une respiration. L'évocation de la mer est un prétexte, le stratagème est le clou du spectacle. Comme le balai devenu cheval pour l'enfant. Un objet plus mimétique pourrait-il obéir avec autant de souplesse au scénario du jeu ? L'objet symbolique est métamorphe, le cheval peut devenir un fusil en quelques secondes... Lorsque, pour un de mes premiers volumes, j'ai planté une pierre dans de la tôle, l'idée était d'en faire une île. Mais un bout de tôle ondulée comme champ de vagues, vraiment... plus je la regarde, plus je la trouve aérienne, une espèce de chauve-souris minérale.

Dans la peinture, le dessin, on a une telle maîtrise sur ce qu'on manipule qu'on doit trouver des protocoles pour y introduire de l'inattendu, de l'accident. Il faut trouver les moyens de se faire bousculer par une forme et être attentif à ce qu'elle réclame. Dès qu'on fabrique quelque chose, de manière plus flagrante, le matériau a son mot à dire. Il faut lui demander poliment ce qu'il veut, comme Louis Kahn à la brique.

En ce moment j'interroge des cailloux, des bouts de bois, des tuiles, des parpaings, des bris de pots de fleur, des morceaux de pavé de plâtre... Après avoir peint l'idée de la décharge sauvage, du fatras, j'y vais pour de bon ramasser des choses.

Je me rapproche.



Patios - medium, plâtre, zinc, métal, bois - env 40x35x25 cm - 2014-2015



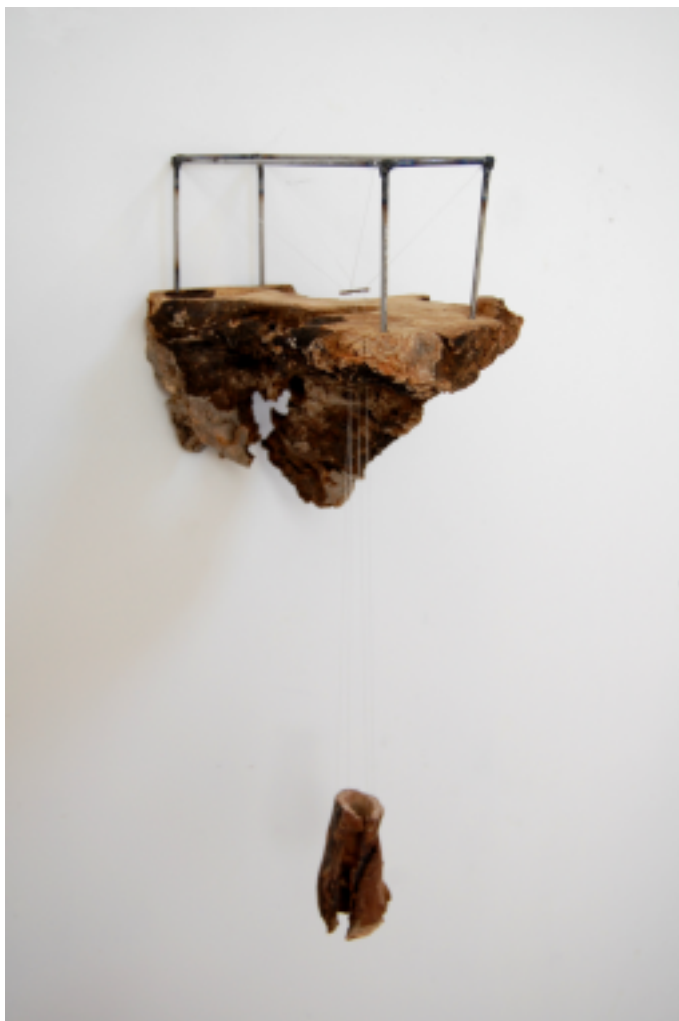
Trois doigts - zinc, bois, plâtre, métal - env 25x25x20 cm chacun - 2014-2015



Qui porte son ombre - medium, cuivre, nylon, plâtre - env 165x40x45 cm - 2015



Qui digère sa lueur - pièce encastrée, plâtre, tôle, métal, résine - env 200x95x40 cm - 2015
(en haut photographie Pierre Schwarz)



Puits - bois, métal, nylon - 45x15x25 cm - 2014

A l'heure du dessin, 3e temps

Château de Servières

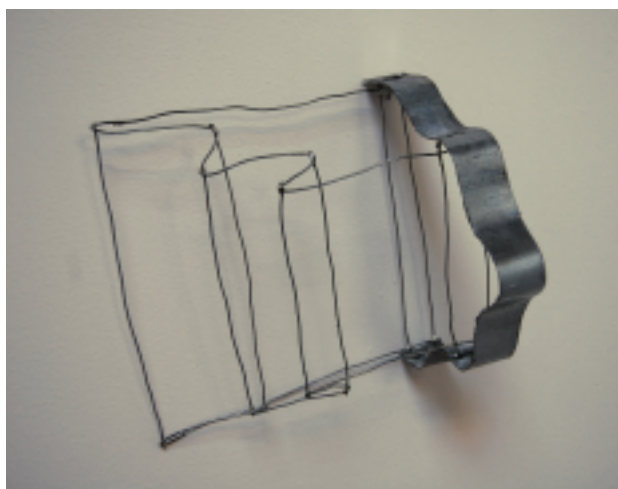
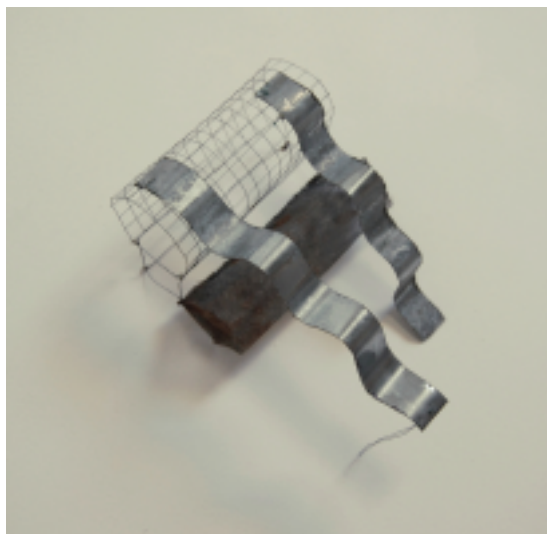
Schématiser c'est réduire la représentation à l'essentiel, c'est pointer directement un principe. En utilisant un matériau visuel, plastique, c'est rendre compte de relations entre des idées, des espaces, des quantités, des formes.... bref c'est utiliser la fonction du diagramme définie par Peirce, qui reste malgré tout une forme iconique, aux côtés de l'image et de la métaphore.

Par extension, Peirce affirme que le langage est fondamentalement de nature diagrammatique, la compréhension d'une phrase reposant sur la capacité d'un arrangement de mots à fonctionner en qualité d'icône. En fait, exprimer une idée serait finalement donner quelque chose à voir. Il y a des philosophes, des penseurs dont l'œuvre repose essentiellement sur une production verbale, qui ont assumé le caractère diagrammatique de leur système. C'est ce qui me frappe dans la pensée de Deleuze, c'est une pensée qui dessine, qui produit sans cesse des images. Par un tour de force, elle mêle des phénomènes concrets et des constructions conceptuelles, comme lorsque le baroque apparaît être le moment où la matière se plisse, de la même manière que se plisse l'âme. L'analogie noue les analyses plastiques de Wölfflin, la physique mathématique de Huyghens et la pensée de Leibniz dans une unité toute baignée de courbures, d'inflexions, de mouvements tourbillonnaires, d'élasticité contrainte par des forces compressives, de concavité, de turbulence, de fluidité... difficile de tenter d'assimiler cette pensée sans avoir l'esprit inondé d'images, et Deleuze pousse la logique jusqu'à dessiner la maison baroque, forme d'allégorie de son analyse, comme il dessine le diagramme de Foucault...

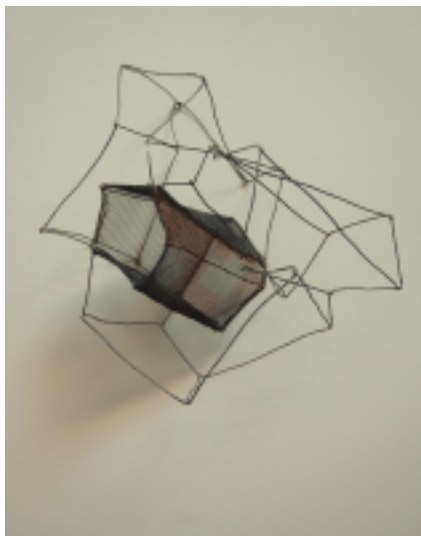
C'est ce type d'images, formant des esquisses d'architectures conceptuelles, une forme iconique particulière, qui m'a travaillé pendant la production des pièces de ce troisième temps de l'heure du dessin. J'aime envisager ces dessins dans l'espace, ces petites maquettes, comme des diagrammes de force, à la manière de D'Arcy Thompson, que la forme soit produite par un système, que du coup elle révèle, ou que se soient dégagées des relations spontanées entre des formes données.



Diagrammes d'animation hétérogène - fil de fer, zinc, tôle, grillage - 2015 (à gauche dessins de Rémy Jacquier)







Diagrammes d'animation hétérogène - fil de fer, zinc, tôle, grillage - 2015

Rappels

Territoires Partagés

Territoires partagés est un drôle d'espace, étroit à l'entrée, contracté entre le mur auquel on fait face et la baie vitrée sur la rue, on débouche sur une pièce au volume très différent, avec une dilatation à la verticale. Cette petite salle, presque cubique, au plafond culminant à 3m50, incite à une attention à la pesanteur, un axe sol-plafond qui contraste avec l'entrée, étirée plutôt à l'horizontale. Le regard y monte ou y descend, c'est le principe élémentaire qui s'impose, alors pour y introduire de l'oblique, un petit recul de la surface pariétale et on est en rappel.

Ce n'est pas que je veuille transformer l'espace en chapelle mais bon... en le peuplant d'objets-réceptacles suspendus, qui cherchent ou obstruent la lumière, ou lovés dans les coins comme des évier organiques... j'avoue que j'avais à l'esprit des encensoirs, des navettes et des bénitiers (d'ailleurs le tridacne, le coquillage qui en est la version organique, rappelle étrangement les ondulations qui peuplent beaucoup mes volumes).

C'est qu'en dehors de la stricte liturgie, l'objet sacré est aussi polymorphe que l'œuvre d'art. A peu près n'importe quoi peut devenir une hiérophanie. De l'artefact à l'objet trouvé, de l'animal à la plante ou à la pierre, du peuple à l'individu, du livre à la simple parole, au mot... quand on s'imagine la profusion à laquelle l'historien des religions est confronté, c'est difficile de ne pas penser à la tâche ingrate de l'anthropologue martien de Thierry de Duve qui essaie de recenser que le mot art désigne. L'art a des frontières poreuses avec le sacré et le magique, bien que forcément moins quand on le réduit à de petites expérimentations dans l'interstice social. J'avoue que le territoire que je souhaiterais partager, est celui silencieux et immobile d'un questionnement sur notre rapport au monde.



Calumet - medium, bois, plâtre, cable - 150x200x40 cm - 2015



Rappels - medium, plâtre, bois, tôle, zinc - 2015



Sans titre - plâtre, bois, zinc, nylon- 40x20x20 cm - 2015



Dais - plâtre, tripli - 100x40x40 cm - 2015

Acédie Passage de l'Art

A Santa Cristina, au centre de la Sardaigne, on peut visiter un puits sacré nuragique. C'est un temple hypogé. On y entre par un escalier trapézoïdal pour atteindre le fond d'une cheminée cylindrique. Aux pieds, l'eau d'une source est baignée par la lumière zénithale qui pénètre par une ouverture circulaire. On s'y trouve aux bords d'un axe qui semble relier le Tellurique au Céleste. On y imagine facilement les ordales qui y avaient lieu, certains soirs précis lorsque la pleine lune coïncidait avec l'oculus et noyait le puits d'une lumière argentée. Santa Cristina est un site rare, une construction parfaitement attentive à son *genius loci*. D'une grande discrétion, en surface on n'en discerne que ses deux ouvertures et une ligne de démarcation, il est constitué de géométries simples, qui s'effacent sobrement derrière les éléments mis en scène. C'est un canal de prières, un axe hiérophanique qui reçoit à la fois des profondeurs et de l'empyrée. Ce type de lieu est une antinomie de l'acédie. Il semble que s'y déjoue l'opacité du sensible. On y entre dans un cosmos signifiant, et on a beau être dans un espace clos, on y sent des circulations.

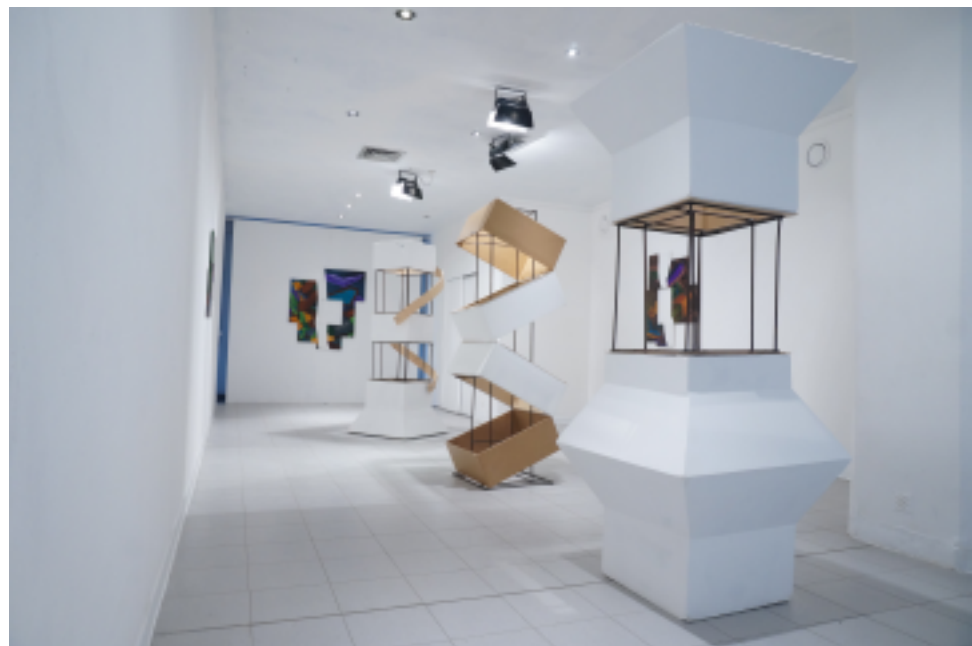
C'est imprégné de ce souvenir que j'ai produit les peintures et les volumes de cette exposition. La prière requiert un silence, un vide intérieur, une possibilité de vacuité. C'est un des principes de la méditation, réussir à faire taire la cacophonie intime, suspendre les flux d'affects, le cours de la pensée. Le vide est la pierre de taille de cette exposition. Les polyptyques se sont constitués à partir d'un manque central, et ont épargné une réserve qui traverse de part en part leur composition cahotante. Les sculptures, manière de colonnes, ménagent un creux où s'abîme la lumière. Un volume qui se définit par son vide, peut-être comme un architecte doit envisager son travail, d'abord espace vide qui possède éventuellement une enveloppe externe, ou pas, comme la structure hypogée de Santa Cristina.



Trois Puits - plâtre, medium, bois, métal- 210x80x80 cm chacun - 2016 (credit Photo Cécile Coudreau)



Trois Puits - plâtre, medium, bois, métal- 210x80x80 cm chacun - 2016 (credit Photo Cécile Coudreau)
Silence 4 - huile sur toiles - 120x100cm - 2016 (credit Photo Cécile Coudreau)



Trois Puits - plâtre, medium, bois, métal- 210x80x80 cm chacun - 2016 (credit Photo Cécile Coudreau)

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.